

**L'honorable Arthur W. Roebuck:** Honorables sénateurs, j'aimerais pouvoir exprimer en quelques mots seulement la peine profonde que m'inflige la mort de mon ami le sénateur Lambert. Il était journaliste, et, à ce titre, il a partagé avec moi une longue expérience journalistique.

Peut-être n'ai-je pas connu le sénateur Lambert aussi intimement que le sénateur O'Leary (Carleton), n'ayant pas eu l'avantage d'habiter la même ville que lui. Cependant, je l'ai connu pendant peut-être un demi-siècle. Je l'ai connu comme journaliste alors qu'il était attaché au *Globe* de Toronto; et au cours de mes vingt ans ici au Sénat, nos relations ont été étroites: j'ai eu souvent le privilège de m'entretenir avec lui et d'avoir recours à ses vastes connaissances.

Le sénateur était Canadien, intensément Canadien. Il était Libéral, dans le meilleur sens du mot.

Sa vigueur intellectuelle était peut-être sa principale caractéristique. Pendant nombre d'années, il a été mon voisin dans le Hall de la Renommée, salle voisine du Sénat, et chaque soir il venait me voir pour discuter des affaires de la journée avec ce vaste savoir et cette vigueur intellectuelle qui rendaient ses visites toujours si agréables.

Le sénateur O'Leary (Carleton) a déclaré que le sénateur Lambert et lui étaient, sous certains aspects, aussi différents que le jour et la nuit. Norman Lambert et moi semblions capables de nous entendre sur presque tous les sujets, qu'il s'agisse de politique, d'économie ou de droit. Il n'était pas avocat, mais il avait de grandes connaissances juridiques; il était très versé dans l'histoire et la littérature du Canada et des pays étrangers, de même que dans les classiques.

Les mots me manquent pour dire combien je déplore la disparition de Norman Lambert. Il nous a quittés trop tôt, car son esprit était très alerte. S'il nous avait été laissé, il aurait continué à rendre de précieux services dans cette Chambre.

Je ne peux passer sous silence l'une des principales qualités de Norman Lambert; l'affection qu'il portait à sa famille. Sa sollicitude envers sa femme, qui lui survit, m'a toujours beaucoup touché. Pour elle, il aurait presque tout sacrifié.

A sa veuve et à sa famille, j'offre mes plus profondes condoléances.

**L'honorable W. Ross Macdonald:** Honorables sénateurs, je n'ai pas eu le privilège de bien connaître le sénateur Wood, mais, comme vous-mêmes, je l'ai rencontré de temps à autre quand il siégeait ici. Malheureusement, ces dernières années, il était

incapable de venir souvent au Sénat. Nous le tenions tous en très haute estime.

Je connaissais mieux le sénateur Comeau. C'était un grand Canadien. Il avait bien servi son pays; c'était un homme distingué. Il était toujours très agréable de causer avec lui. Car non seulement était-il intéressant, mais il savait nous rappeler des choses que nous aurions pu oublier. Bref, c'était s'instruire que de causer avec lui.

Je m'unis à ceux qui ont déjà pris la parole pour exprimer mes sincères condoléances à la famille du sénateur Wood et à celle du sénateur Comeau.

Je voudrais maintenant m'unir de tout cœur aux paroles que le sénateur Hugessen a qualifiées d'hommage éloquent rendu à feu l'honorable sénateur Lambert par le sénateur O'Leary (Carleton). Nous nous accordons tous à reconnaître, j'en suis certain, que c'était un magnifique hommage et que rien ne peut être ajouté au sujet de la vie et de l'activité de Norman Lambert. Toutefois, je voudrais parler brièvement de mon amitié et peut-être même de votre amitié à vous. Son décès est une grande perte pour le Sénat, mais c'est aussi une perte irréparable pour le grand nombre d'entre nous qui avons eu le privilège de compter parmi ses amis intimes.

Je connaissais Norman Lambert depuis qu'il fréquentait l'université de Toronto. A cette époque, il s'était vivement intéressé à la société littéraire dont il était un des orateurs les plus remarquables. Son talent d'orateur se manifesta de façon encore plus décisive et frappante au Sénat et aux comités où la perfection et la concision caractérisèrent les nombreux discours qu'il prononça dans cette enceinte.

A mon arrivée au Sénat comme leader, il a été parmi les premiers membres de cette Chambre, sinon le premier, à me souhaiter la bienvenue et à m'assurer de son appui personnel, mais pas nécessairement de son appui pour toutes les mesures que je présenterais au Sénat. A vrai dire, il n'a jamais hésité à s'opposer à des bills, soit ici, soit au comité, s'il jugeait qu'ils n'étaient pas dans le meilleur intérêt du pays. Toutefois, il a toujours été constant dans son amitié et dans sa loyauté à mon égard, aussi bien lorsque j'étais leader du gouvernement que leader de l'opposition.

Honorables sénateurs, une des choses auxquelles nous tenons le plus en cette Chambre, c'est l'occasion qui nous est donnée de nouer des amitiés durables et profondes. Le sénateur Lambert était un des mes amis les plus chers et les plus intimes. Pour moi et pour bon nombre d'autres sénateurs, le Sénat ne sera